

François Morellet. Couvent de la Tourette.
« Deep dark, light blue n°5 ». 2009. (Court. galerie Kamel Mennour, Paris)

comportant un néon bleu (*Deep Dark, Light Blue n° 5*, 2009) s'intercale parfaitement dans l'espace, répondant à distance à la précision d'une progression de poutres noires (*Beaming π, 1 = 8°*, 2002) s'enroulant autour d'un poteau de soutènement. La salle du chapitre accueille une toile blanche de 1981 (*Tableau 5°-95° angle néon*) illuminant par sa clarté le crépis crème des murs, interpellant aussi sur un mode humoristique le jeu des couleurs primaires des plinthes et fenêtres. Mais le plus extraordinaire reste l'imposant néon de six mètres de haut (*Lamentable Blanc*, 2006) en équilibre précaire dans la nef monumentale de l'église. L'œuvre se compose de huit arcs formant initialement un cercle de 820 cm de diamètre. Quatre reposent au sol, désordonnés, désarticulés. Les quatre autres, vagues formes brisées, s'élançant vers la voûte, percent les ténèbres et jettent, dans les faibles lueurs couleur arc en ciel des vitraux, une nouvelle présence. Et bien que Morellet aime affirmer : « *J'ai cru en Dieu jusqu'à 20 ans, au progrès jusqu'à 40 ans, maintenant je me définirais plutôt comme un agnostique – pessimiste – joyeux* », il se dégage immédiatement un sentiment de mystère au sens religieux du terme, comme si l'artiste le plus athée de notre pays parvenait soudain à évoquer l'idée de transcendance et donc d'incarnation du divin.

Cette leçon valait à elle seule le déplacement.

À noter, également, les passionnants travaux photographiques effectués sur le bâtiment et sa communauté religieuse par Philippe Chancel, Stéphane Couturier et Pascal Hausherr, travaux visibles dans l'ouvrage accompagnant cet anniversaire (éd. Bernard Chauveau).

Damien Sausset

Paris

Hicham Benhoud

Galerie VU'

13 novembre 2009 - 9 janvier 2010

Pour sa deuxième exposition à la galerie VU', le Marocain Hicham Benhoud livre une réflexion sur les liens entre corps et identité. Avec la série *Half Couple*, Benhoud recourt à l'autoportrait. Selon un procédé fixe – pose hiératique et neutre dans un décor épuré –, il est nu, à l'exception d'objets collés sur la peau. Le même, démultiplié – et pourtant sensiblement différent –, interroge la place de l'individu au sein d'une société arabe souvent globalisante. Dans *Kinshasa*, la pensée de Benhoud prend un tour politique plus marqué. Impressionné par la violence du lieu, il représente des faces graves au regard intense. Chaque modèle a le visage altéré – par un fil, une barre de fer –, altération signi-

Éveux (69)

François Morellet

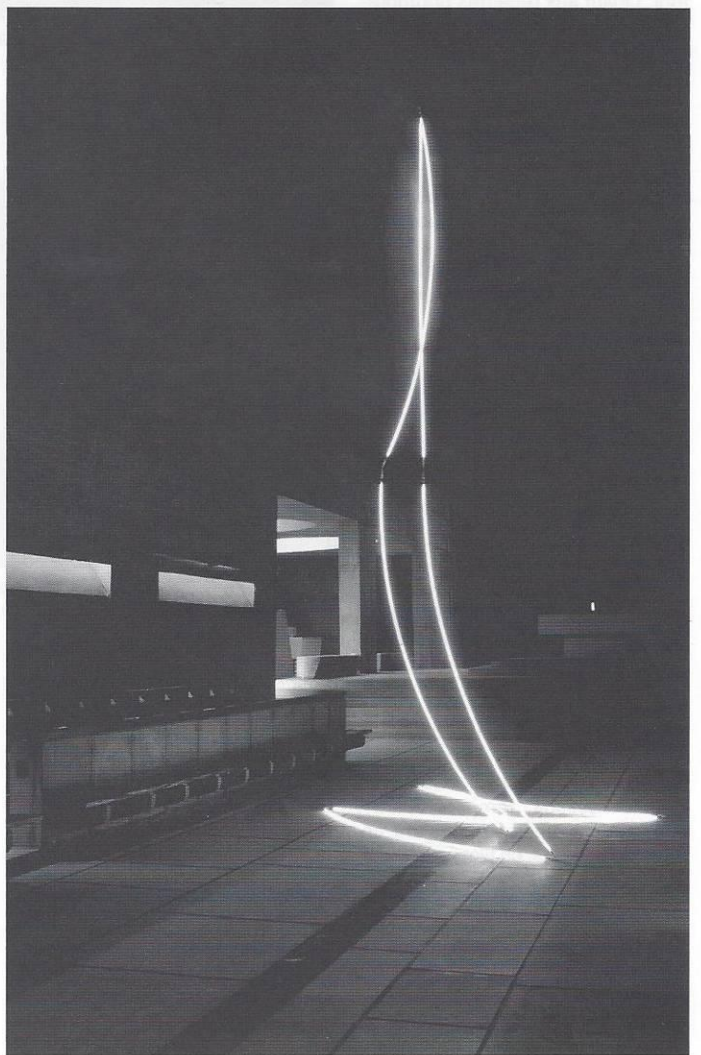
Couvent de la Tourette

16 septembre - 12 décembre 2009

De tous les événements en marge de la Biennale de Lyon 2009, l'invitation faite à François Morellet par les frères dominicains est sans aucun doute le plus abouti, le plus chargé de sens. Initialement, il s'agissait de célébrer l'anniversaire de la construction du couvent de la Tourette, bâtiment imaginé et dessiné par Le Corbusier en 1959. On doit à l'infatigable père Couturier, chantre d'une liaison entre art contemporain et spiritualité, l'idée de la commande en 1953. Inutile de revenir ici sur les multiples péripéties qui ont conduit l'architecte à y répondre favorablement, ni même d'étudier les principes développés dans ce bâtiment unique. Ce demi-siècle d'existence se devait d'être fêté dignement.

L'inscription au patrimoine de l'Unesco (avec d'autres réalisations de l'architecte à travers le monde) était prévue, annoncée. Hélas, le conservatisme du jury en a décidé autrement, préférant récompenser la tradition et des lieux empreints du vernis rassurant du passé. Avant même l'annonce du résultat, l'un des frères du couvent (Marc Chauveau) avait imaginé faire intervenir un artiste dans ces lieux austères, afin qu'il construise un dialogue fructueux avec l'architecture. Le nom de François Morellet s'imposait naturellement. Affaibli par une longue maladie, l'artiste avait cependant répondu avec enthousiasme à la sollicitation, revisitant son œuvre récente afin de trouver les pièces susceptibles de prendre place dans les diverses salles et couloirs.

La première impression est la stupéfaction, tellement l'adéquation entre les pièces et les espaces est absolue, parfaite. Dans le réfectoire, un grand tableau de lignes noires et



François Morellet. Couvent de la Tourette.
« Lamentable blanc ». 2006. (Court. galerie Kamel Mennour, Paris)